

MSSP SOLO

Eddy a ce projet de « faire » le MSSP. Ses amis l'en découragent. Il se tourne alors vers son vieil ami Robert. Il explique à Eddy que ses amis doivent être jaloux de ne pas avoir le courage de même penser à se lancer dans une telle aventure. Il soulève cependant un point: « aller de là où il n'y a pas de Noirs (Minnesota) à là où on ne nous aime toujours pas beaucoup (Louisiane) »...

Mais Eddy se motive et se rend au lac **Itasca** vers la fin de l'automne. Il trouve la source si petite comparé au fleuve boueux de Saint Louis. Il installe un bivouac à côté avec son amie Robinovich et avant le souper ils se font presque charger par un cerf, après le souper c'est un jeune ours qui passe par là et déguste les restes de nourriture laissés près du feu.

Le lendemain matin il s'engage enfin sur le fleuve peu profond. Il rencontre foule d'animaux: hérons, aigles, faucons, canards, poissons... et quelques obstacles: ponts rasant la surface de l'eau, barrages de castors, rapides...

Le manque de technique, le froid et la solitude deviennent des adversaires. Très vite, un constat se fait: Eddy n'a presque aucune expérience en canoë ni en camping mais il se dit: « Prendre des risques. N'est-ce pas le sel de la vie? ... Sans la mort qui rôde, que vaut la vie? »

Cette première journée fut un calvaire mais quelle joie de retrouver son amie Robinovich qui l'attendait près d'un feu. Ce soir là un simple haricot-saucisse lui paru un met exquis.

Après une succession de lacs, Eddy s'arrête dans la ville de **Walker** et se met à la recherche de cognac pour se réchauffer. Quand il revient à la rive, son canoë s'est envolé! C'est alors qu'il fait la rencontre d'Emily, la quarantaine, aux allures de bucheronne. Celle-ci lui assure que les gens ne volent pas au Minnesota, que c'est le vent qui a dû emporter son canoë. Elle lui propose de monter dans son pick-up et de partir à sa recherche. Ils le retrouvent en effet quelques mètres plus loin. Mais le fleuve est trop mouvementé pour reprendre sa route. Alors Emily avance un peu Eddy et son canoë par la route.

(Eddy liste son équipement p66-67.)

Au sortir d'une courbe, il aperçoit des immeubles, des ponts et des silos céréaliers: **Minneapolis**. Tout comme à Walker, il reçoit un bon accueil et se fait saluer par pêcheurs et travailleurs, tous lui demandent jusqu'où il va comme cela.

« Vingt-neuf écluses et digues enjambent et bloquent le MSSP à intervalles variés entre Minneapolis et Saint Louis. » À la 1ère écluse aux chutes de **Saint Anthony**, Eddy ne sait pas comment se comporter. Alors il suit les instructions des embarcations de plaisance. Les éclusiers s'occupent de lui et lui souhaitent bonne chance.

Eddy continue son périple au gré des rencontres, des paysages changeants et des tumultes du MSSP.

Escale à **Dubuque**, Iowa. Après avoir discuté avec la patronne d'un saloon et son seul client autour de quelques bières, il traverse la rue pour atterrir dans un restau chinois, sans chinois.

Étrange ville pense t'il. Heureusement, « certaines choses valent la peine de tout le reste » tel le coucher de soleil auquel il assiste à **Davenport**.

Bien qu'il rencontre des gens, Eddy se sent seul. À cela, s'ajoute le mauvais temps. Après avoir passé une bonne partie de la journée dans un bar à boire café sur café pour se réchauffer, il rencontre Elton qui va l'aider à se trouver un hôtel bon marché et à l'avancer un peu jusqu'à **Keokuk**. Mais à nouveau il se retrouve seul... Après un bon bain, un poisson chat englouti et une nuit réparatrice, Eddy repart en pleine forme.

Il traverse l'écluse 21 en même temps qu'un plaisancier aux commandes d'un vieux voilier à moteur. Lorsqu'il salue l'homme à la barre, ce dernier l'ignore. Eddy s'amuse alors à faire la course avec ce voilier dont il appelle le pilote « l'abruti » jusqu'à **Hannibal**, la ville de Mark Twain, Huck & Jim. Il se rend compte qu'il a beaucoup gagné en dextérité et rapidité.

Sur sa « course » il croise lapins, écureuils, un cardinal (oiseau), un gros-bec à poitrine rose, un aigle royal, un renard roux, etc une véritable « cathédrale à ciel ouvert ».

À Hannibal l'attendent ses amis Walter & Tim. Ils se font une petite virée bières/pizzas mais Eddy est de mauvaise humeur et a mal partout. À nouveau une baisse de moral...et une envie de rentrer chez lui et en finir avec cette « connerie ».

À l'écluse 22, il doit patienter 3h car deux remorqueurs de barges sont là à attendre de passer également. Et ils ont la priorité. Même chose à l'écluse 24. (Pas d'écluse 23.) À ce stade, Eddy continue à répondre aux gens qu'il va jusqu'à la Nouvelle Orléans alors que dans sa tête il compte s'arrêter une fois arrivé à **Saint Louis**. Là-bas, il se fait accueillir par famille, amis et journalistes et ne laisse transparaître ni fatigue, ni souffrance ni amère frustration d'avoir envie d'abandonner.

(Faune marine + populations p179-180 .)

Bien sûr, ne pas décevoir les gens qui comptent sur lui, ne pas se décevoir soi-même, se rappeler les belles rencontres qu'il a fait jusque là, avoir cette impression de faire désormais parti du fleuve, d'être le fils du Mississippi, ... ces raisons le poussent à repartir. Il est accompagné cette fois par son grand frère Tommy. Mais ce dernier abandonne à **Cap-Girardeau**, pour le bonheur d'Eddy.

Confluence avec l'Ohio - partie Sud - restent 1553km.

Sa première nuit dans la partie Sud s'est déroulée pistolet à la main car une bande de chiens sauvages sont venus se coucher autour de sa tente pendant la nuit. Un pêcheur l'avait prévenu qu'ils étaient particulièrement féroces. Au matin il fallait bouger mais les chiens étaient toujours là. Eddy sort de sa tente en courant et abat les deux chiens.

(Il fait 80km/jour environ.)

Caruthersville, obscure et délabrée. Eddy ne s'y sent pas en sécurité et décide de continuer à canoter, dans le noir, avançant à l'oreille et au toucher.

Osceola, impossible de trouver le centre-ville car les eaux du MSSP ont monté durant la nuit. Il se retrouve alors près d'un remorqueur et fait la rencontre de Don, qui l'invite à s'amarrer et

à monter à bord remplir son bidon d'eau. Finalement Eddy reste trainer à boire des cafés. Ils vont même chercher une barge à 15km de là. Don en profite pour lui montrer le radar du remorqueur et lui expliquer les balises du chenal. Une fois de retour au port d'Osceola, les deux hommes partent s'acheter quelques bières et discutent. Don offre douche et couchette à Eddy pour la nuit. Le lendemain matin, Eddy se sent de trop, il est temps de partir. Lorsqu'il va pour dire au revoir à Don, celui-ci lui propose de l'avancer vers **Memphis** et l'incite à se servir généreusement en nourriture dans la cambuse avant de s'en aller pour de bon.

Après une attaque de bourdon, après avoir aidé des camping caristes à se désensabler, après avoir attendu toute la soirée qu'ils reviennent avec steaks et bourbon, en vain, Eddy arrive à Memphis. Il passe la nuit sur **Mud Island**.

Le lendemain, il fait 160km et arrive à **Helena** où il rencontre « un vieux Noir »: Daniel McGee. Cet homme vit d'une petite allocation handicap après un accident sur un chantier de construction. Eddy l'invite à déjeuner. Après quoi, ils arpentent les rues de la ville. « Crasse et misère partout, on se serait cru à Mexico. » Eddy repart vite, peiné par tant de pauvreté.

Deux jours de solitude jusqu'à **Greenville**. Et la solitude pèse. Parfois Eddy a des hallucinations. Un soir il décide de se concocter un festin. Mais comme par hasard ce soir-là, il a du mal à allumer un feu. Il entend du bruit, c'est un tatou qui passe par là. Plus tard, il entend du bruit à nouveau mais cette fois ce sont deux chasseurs au comportement malveillant. Eddy décide de s'échapper en courant et plonge dans le fleuve. Sa mâchoire heurte un rocher et il se casse une dent. Il prend son pistolet et tire quatre fois en direction des chasseurs. Il les entend s'en aller dans le noir. Il retourne près du feu et décampe vite! En colère et terrifié, il songe encore à abandonner.

Il fait un stop à **Vicksberg**, la brume a eu un effet apaisant sur son humeur. Il décide d'aller se manger un burger avant de repartir et le voilà en **Louisiane**.

Jusqu'à **Natchez** ce n'est pas la brume qui l'accompagne mais un orage. Avec toute cette eau autour de lui, Eddy a l'impression de ne faire qu'un avec le fleuve. Plus tard, il tombe sur Jim, un sacré énergumène dont il avait entendu parler il y a quelques milliers de km. Un homme qui s'est construit une barque à aubes avec son vieux vélo et des planches de bois. Il se disait guidé par la voix de Jésus. C'est l'occasion de passer Thanksgiving ensemble.

C'est vendredi. Et Eddy sera à la Nouvelle Orléans lundi. Moins de 300km.

Arrivé à **Bâton Rouge**, il déjeune mais s'en va vite, il ne veut pas retarder d'une minute son arrivée. Plus loin, il rencontre son premier pétrolier. Haut de 20 ponts et plus long que deux convois de barges, remorqueur compris. Les hautes vagues qu'il émet ne sont pas brutales et rendent la navigation amusante. Puis se succèdent céréaliers, vraquiers et autres vaisseaux.

Dernier jour. Eddy fait le point sur son aventure merveilleuse et se prend à rêver de pousser jusqu'à la mer. « Le fleuve m'a aidé à bonifier mon âme, et c'est tout ce qui compte pour moi. »

Pour ce dernier jour, le fleuve se déchaine contre lui, entre vent et courant. C'est si violent qu'il doit s'arrêter. Mais il doit continuer car on l'attend à la **Nouvelle Orléans** sans quoi ils le penseront noyé à la vu du fleuve turbulent. Bientôt il sent l'air marin et aperçoit des

mouettes. Épuisé, il finit sa route en faisant du bateau stop. Alors oui parfois il aura triché mais il s'en fiche. Il a fait un beau voyage.

Il arrive au crépuscule à la Nouvelle Orléans. Ils avaient lancé la police du port à sa recherche. Pas foule ni fête. Cette drôle de sensation d'en avoir terminé avec le fleuve. Mais quelque chose restait quand même inachevé jusqu'à ce qu'il commande deux cognacs à emporter; il en bu un et versa l'autre dans l'eau du Mississippi.

FIN